

tions on man, 6^e éd. 1834, p. 165) écrivait : « Il est à remarquer que les singes, dont le corps ressemble à celui de l'homme plus que celui de n'importe quel autre animal, et dont l'intelligence s'approche aussi de plus près de la nôtre, — circonstance qui peut, je suppose, être en relation avec la première, — nous ressemblent aussi grandement par la faculté d'imitation. Leur aptitude à saisir avec la main est évidemment le résultat de la forme et de la construction de leurs membres antérieurs ; et leur intelligence aussi, comme chez nous. Leur bavardage particulier est peut-être un essai vers la parole qu'ils ne peuvent atteindre, en partie à cause du défaut de leurs organes, en partie et principalement à cause du peu d'étendue de leur mémoire, de leurs conceptions et de leurs associations d'idées. »

Et de son côté, *Charlton Bastian* (*le Cerveau, organe de la pensée*, les Animaux, t. I, p. 256) conclut :

« Si les singes anthropomorphes, possédant, comme ils le font une base bien définie d'intelligence et d'émotion, étaient doués de langage articulé, de manière à pouvoir s'instruire mutuellement et à bénéficier de cette instruction, même par traditions et communications orales seulement, quel grand progrès dans l'étendue et le degré de leur intelligence ne pourrait-on pas atteindre, après que quelques centaines seulement de générations auraient vécu sous l'influence de ces conditions nouvelles ? »

POISONS CÉRÉBRAUX

DÉFINITION ET MODE D'ACTION.

- I. — Alcool (absinthe.)
- II. — Chloroforme.
- III. — Hachisch.
- IV. — Opium.
- V. — Café.

CONCLUSIONS.

LES POISONS CÉRÉBRAUX

Définition et mode d'action. — Claude Bernard définit le poison : une substance qui ne peut entrer dans la composition normale du sang ni pénétrer dans l'organisme sans y causer des désordres passagers ou durables. Ce fut ce grand physiologiste qui découvrit que le rôle des poisons est limité à un organe ou à un tissu : telle substance agit *plus spécialement* ou sur le sang, ou sur le muscle, ou sur le cerveau.

Par poisons cérébraux, nous entendons ceux qui agissent d'une façon prédominante sur l'encéphale, organe de l'intelligence et altèrent les fonctions intellectuelles, avant d'exercer leur action sur les autres organes et les autres fonctions.

Leur mode d'action est encore inconnu. Le poison porté au cerveau par le sang, agit certainement sur les cellules nerveuses des circonvolutions, mais cette action est-elle due à une combinaison chimique du poison et des cellules ou bien à un trouble mécanique dans la circulation cérébrale ? Voilà ce que l'on ne sait pas.

Ce qui caractérise tout poison intellectuel, c'est qu'il surexcite, avant de détruire ; c'est cette surexcitation que l'homme recherche avec passion et qui, lorsqu'il y est habitué, s'impose à lui avec une telle force, que rien ne peut la combattre ; c'est elle qui nous intéresse principalement.

Au premier rang des poisons cérébraux, se trouvent l'*alcool*, le *chloroforme*, le *hachisch*, l'*opium* et le *café*. Nous allons examiner quels sont les symptômes dus à l'ingestion de chacune de ces drogues, en ne tenant compte que du trouble intellectuel qu'elle provoque et en ne nous arrêtant point aux destructions organiques qu'elle accomplit dans la suite.

Le premier effet de l'intoxication par l'alcool est un sentiment de satisfaction, de béatitude ; on voit la vie sous un côté plus gai, plus souriant ; il semble que les difficultés et les obstacles disparaissent, que les idées s'éclaircissent.

1^o *Première phase de l'ivresse alcoolique.* — Si on continue à boire, l'excitation intellectuelle grandit et se manifeste par une profusion d'idées de toute sorte dont la caractéristique est de ne pas être modérées et de se succéder les unes aux autres avec une extrême rapidité. On sent ses forces morales augmentées, on se croit capable de tout faire et de tout entreprendre ; avec cela, on devient affectueux, communicatif, on éprouve le besoin de s'épancher, de faire des confidences. Il arrive aussi souvent qu'au milieu du déluge des idées, il en apparaît tout à coup une qui est entièrement étrangère aux précédentes et qui s'impose avec une fixité désespérante. Ainsi on rencontre aux débuts de l'ivresse deux caractères particuliers : la rapide succession des idées, c'est-à-dire l'excès de l'imagination d'une part et la fixité des idées, d'autre part. L'excitation cérébrale se traduit quant aux idées par deux effets : elle les rend non seulement plus nombreuses, mais encore plus intenses ; or, la persistance d'une idée est proportionnelle à son intensité, qui elle-même est en rapport de l'impression reçue par le cerveau ; lorsque cet organe est en état de surexcitation alcoolique, la proportion est conservée : l'augmentation de la persistance répond à celle de l'intensité, ce qui fait qu'une idée qui acquiert une très grande intensité, supérieure à celle de toutes les autres, arrive en même temps à posséder une énorme et singulière persistance.

Variabilité des phénomènes. — Ces phénomènes généraux

de l'ébriété sont variables avec les individus, quant à leur intensité et à la rapidité avec laquelle ils se manifestent ; la personnalité joue, en effet, le rôle principal dans la forme de l'ivresse à ses débuts :

Ce sont les images qui hantent habituellement le cerveau qui sont augmentées en grandeur et en éclat ; c'est en proportion de sa puissance que l'imagination est surexcitée. On conçoit très bien que chez un individu vulgaire, grossier, l'ivresse soit lourde, appesantie, sans flux d'idées et de mots, tandis que chez celui dont l'intelligence est affinée, elle produise de l'exubérance dans les paroles et dans les gestes.

Il y a des hommes qu'il est impossible de griser ; nous entendons par là des hommes qui ne passent pas, en apparence tout au moins, par la période d'excitation intellectuelle marquant les premiers temps de l'ivresse ; après avoir bu une grande quantité d'alcool, ils présenteront uniquement les caractères de l'intoxication profonde, tels que la démarche mal assurée, le sommeil invincible, l'insensibilité, les vomissements, la syncope. Chez ces individus, en dehors peut-être d'une force de résistance spéciale au poison cérébral, il se produit un phénomène dû à l'intensité et par suite à la persistance d'une idée, celle de ne pas se griser ; grâce à cette idée dont l'intensité est encore accrue par l'ivresse, il n'y a plus de manifestation extérieure : ce qui prouve bien cette théorie, c'est un fait qu'il est très facile d'observer et qui est le suivant : si on a, dès que l'on commence à boire, l'idée de s'enivrer, si on se livre à la première ivresse, on ne peut plus s'arrêter ; un événement grave peut seul dégriser, mettre un terme à la surabondance d'idées et au débordement des paroles, encore faut-il que l'intoxication ne soit pas trop profonde.

Les gens nerveux quant au cerveau, ceux qui ont la tête faible (pour se servir d'une expression souvent employée), s'enivrent avec une très grande facilité ; il en est de même des femmes et plus particulièrement des hystériques. La plus légère dose d'alcool suffit à leur faire perdre la raison. C'est qu'en

effet, les hystériques, comme certaines personnes, se laissent aller et n'opposent pas de résistance.

Outre la prédisposition individuelle, il y a encore d'autres conditions dont il faut tenir compte, tant au point de vue des effets de l'ivresse que de leur rapidité à se produire.

Nature de la boisson alcoolique. — L'ivresse de l'eau-de-vie et des liqueurs très chargées en alcool est lourde, pesante ; elle produit à peine quelque excitation intellectuelle. Au contraire, celle du vin et en particulier du vin de champagne est légère et stimulante ; celle provenant du mélange de liqueurs différentes est beaucoup plus intense que les autres.

Etat de l'individu au moment où il boit. — Cet état importe également au point de vue de la rapidité avec laquelle il sera en état d'ébriété. S'il est à jeun, l'alcool agira très vite ; s'il l'absorbe pendant un copieux repas, les effets toxiques seront moins à redouter.

Température extérieure. — Cette température a une influence importante. Une trop forte chaleur ou un trop grand froid précipite l'ivresse ; cette ivresse peut devenir mortelle, lorsque l'individu sous le coup de la boisson passe brusquement d'une température élevée à une température basse et réciproquement. Un homme qui sort de table n'étant qu'étourdi et qui s'expose à l'air glacé, est capable de ressentir subitement les effets de l'ivresse.

Pour résumer cette première phase de l'ivresse due à l'alcool, on peut dire qu'on y observe la surexcitation de certaines facultés intellectuelles, telles que l'imagination, la mémoire, l'association des idées, mais en même temps la paralysie progressive de la volonté, de la réflexion et du jugement.

2^e Deuxième phase. — Quand l'alcool est absorbé à une dose plus forte, à la période d'exaltation succède une période de dépression profonde, de véritable coma ; l'insensibilité est complète et nulle excitation ne peut réveiller l'homme qui est ivre-mort. Cette période d'anesthésie n'est pas sans danger : souvent on a vu des cas de mort pendant le coma.

Phase spéciale à certains individus. — Chez certaines personnes, entre la période d'excitation et celle de coma, il se produit un état assez grave, appelé par les anciens ivresse convulsive ; c'est un délire absolument semblable à celui des maniaques, au cours duquel il faut placer les crimes et les meurtres commis par les ivrognes.

De l'alcoolisme. — Cette forme précédente de l'ivresse ne survient guère que chez ceux dont l'organisme a été altéré par des excès alcooliques antérieurs. Un des accidents les plus à redouter de l'alcool, c'est assurément le délire furieux causé par un nouvel excès de boisson, même si cet excès est peu de chose en comparaison de ceux qui l'ont précédé.

C'est qu'en effet, l'alcool ne produit pas seulement une intoxication rapide, à courte échéance ; si on en prolonge l'usage ou l'abus durant quelque temps, il y a intoxication chronique troublant profondément le fonctionnement des organes et finissant par altérer tous les tissus. Plus peut-être que les autres systèmes organiques, le système nerveux est atteint et spécialement l'encéphale. Ce qui tendrait à le prouver, c'est que *M. Magnan* a pu, au moyen de la distillation, retirer du cerveau de chiens intoxiqués une certaine quantité d'alcool.

La tristesse et la crainte, tels sont les résultats premiers de l'empoisonnement chronique du cerveau. Chez les alcooliques, la gaieté a une durée très courte et ressemble à celle des maniaques ; les idées sombres sont seules persistantes ; elles hantent le cerveau malade ; des pensées de suicide surgissent, disparaissent et reviennent. Puis, le soir, en cet instant qui n'est pas tout à fait le sommeil et qui n'est plus l'état de veille, apparaissent des fantômes mal éclairés, mais à l'aspect repoussant. Ce ne sont que des illusions ; mais la tourmente intellectuelle se précipite ; et les illusions deviennent de véritables hallucinations toujours effrayantes : formes hideuses, bêtes immondes, incendies, assassinats. Pour se faire une idée de ce que peut être cette forme du délire, il est indispensable de lire les observations médicales recueillies sur des aliénés alcooliques.

Il nous suffira d'en rapporter deux, la première de M. *Magnan*, la seconde de M. *Charles Richet*; comme toutes les observations se ressemblent, on peut très bien juger d'après ces deux exemples de la forme la plus ordinaire du délire alcoolique :

Première observation. — X..., alcoolique, voit des insectes et des araignées s'attaquer à lui. Il regarde à travers la fenêtre; c'est, dit-il, la bande de la place Maubert, déguisée en ours avec des fla-fla. Il y a une cavalcade avec des lions, des panthères, qui regardent et font des grimaces. Il y a de petits enfants déguisés en chiens et en chats. Il reconnaît Emilie, puis des hommes qui le menacent, qui le visent avec leurs fusils. Il poursuit des pigeons, des chats, des rats. Il voit des oiseaux morts avec un long bec et, sous son lit, au moins deux cents rats qui mangent ses provisions.

Deuxième observation. — « L., absinthique, se voit entouré d'un essaim de mouches qui bourdonnent autour de sa tête, pénètrent dans les yeux, les oreilles, le nez et la bouche. Ses crachats sont remplis de pelotons d'insectes. Il voit du monde sur les toits et aperçoit des fusils braqués sur lui. Il ramasse des objets sur ses vêtements, secoue des torchons qui sont couverts d'ordures, parle à son patron, se cache et veut fuir pour éviter les balles. »

Les hallucinations sont souvent si épouvantables, qu'elles forcent pour ainsi dire les alcooliques à se tuer. Rien n'est plus commun que le suicide chez les buveurs.

De l'absinthe. — L'absinthe n'agit pas seulement par l'alcool qu'elle renferme, mais encore par l'essence d'absinthe qui, même à faible dose, est un poison très dangereux.

Les sentiments de satisfaction, de bien-être et l'excitation intellectuelle sont plus considérables avec elle qu'avec l'alcool. « Peut-être, dit M. *Charles Richet* (*l'Homme et l'intelligence*, p. 107), faut-il attribuer la sensation de chaleur et de bien-être que donne l'absinthe à son action sur la moelle épinière, mais en tout cas, c'est un poison énergique, et dont les effets prolongés deviennent funestes pour l'intelligence, bien plus rapidement que ceux de l'alcool... »

CHLOROFORME

A côté de l'alcool, il faut placer le chloroforme. L'action de ces deux poisons sur le cerveau est presque la même; les phénomènes qu'ils produisent sont semblables.

L'intoxication par le chloroforme suit une marche parallèle à l'intoxication par l'alcool; on peut distinguer, comme dans l'empoisonnement alcoolique, une première période d'ivresse proprement dite au cours de laquelle il y a déjà une certaine insensibilité et une deuxième période de coma pendant laquelle l'insensibilité est absolue.

Phénomènes produits par le chloroforme. — Lorsque quelqu'un se met à respirer du chloroforme, les premières bouffées l'étourdissent; il est pris d'une sorte de vertige qui va en augmentant. A mesure qu'il continue à respirer le poison, ses idées s'exaltent de plus en plus; il répond à tout ce que l'on lui dit, comme un individu ivre, en exagérant ses impressions et en ne conservant pas la juste mesure. Puis, ses idées deviennent de plus en plus confuses; leur conception est désordonnée et délirante. En même temps que les idées sont de plus en plus déraisonnables, l'attention et la mémoire faiblissent de plus en plus, puis disparaissent tout à fait; de sorte qu'on a devant soi ce curieux spectacle d'un individu vivant et pensant, mais chez qui la vie et la pensée ne laissent aucun souvenir; il y aura une